

dans la production de pulpe et de papier. Il y a quarante ans, le Canada n'avait que 36 papeteries et 5 pulperies; en 1926, on compte 115 pulperies et papeteries, consommant plus de 4,229,000 cordes de bois à pulpe par année et employant 750,000 h.p. d'énergie électrique. En 1917, la production de papier à journal était de 689,847 tonnes, de 805,114 tonnes en 1921, 1,252,000 tonnes en 1923 et en 1924 de 1,388,081 tonnes. En 1926 cette production est de 1,889,208 tonnes, soit une augmentation de 23 p.c. sur 1925. Dans ces totaux sont inclus le papier à tapisserie et à affiches. Sur cette base, la production canadienne de 1926 a été de plus de 200,000 tonnes supérieure à celle des Etats-Unis, de sorte que le Canada occupé aujourd'hui la première place parmi tous les pays de l'univers produisant du papier à journal.

Fer et acier.—La production primaire du fer et de l'acier au Canada a jusqu'ici été contrariée et retardée par le fait que nulle part au Canada on ne connaît des gisements de fer et des houillères à proximité les uns des autres. La Nouvelle-Ecosse possède de riches charbonnages, mais il faut faire venir le minerai de fer de Terre-Neuve. Dans le Canada central, particulièrement dans l'Ontario, où se trouvent le plus grand nombre des industries travaillant le fer et l'acier, il n'existe à l'heure actuelle ni charbon, ni minerai de fer de bonne qualité. Toutefois, il n'est pas impossible que l'on découvre du minerai de fer de plus riche teneur et, d'ailleurs, un jour ou l'autre, les méthodes actuelles de fusion feront place à de nouveaux procédés qui permettront vraisemblablement l'utilisation des minerais pauvres. A un autre point de vue la situation est beaucoup plus favorable, car ces régions sont abondamment pourvues de forces hydrauliques, d'une part, puis de métaux, tels que le nickel, la chromite, le molybdène, etc., utilisés dans la fabrication des aciers d'alliage, lesquels forment une portion sans cesse croissante de la production des aciéries modernes. De nombreuses aciéries se spécialisent aujourd'hui dans la production sur une large échelle d'aciers spéciaux, qui nécessitaient ultérieurement un traitement particulier, tant au point de vue du forgeage que de la chauffe.

Le minerai de fer, principalement importé de Terre-Neuve et de l'Etat du Minnesota, approvisionnait en 1925, 32 hauts fourneaux et laminoirs, absorbant un capital de \$82,593,940 et dont la production brute était évaluée à \$35,337,685. Le dernier recensement industriel a révélé l'existence de 1,075 établissements travaillant sous une forme quelconque le fer et l'acier, sans compter les très nombreux ateliers ou échoppes travaillant à façon ou faisant des réparations. Tous ensemble, ces établissements avaient un capital de \$567,912,477 et une production brute évaluée à \$411,378,640. Une notable portion de cette production est représentée par les instruments aratoires, en grande demande dans ce pays, par la machinerie des manufactures et par les automobiles de toutes sortes. Depuis quelques années, la fabrication des automobiles a fait de très grands progrès; en 1922, elle avait une valeur de \$81,956,429; en 1923, de \$96,614,176; en 1924, de \$88,480,418 et en 1925 de \$110,835,380.

Métaux non ferreux.—En 1925, on comptait au Canada 378 usines ou ateliers travaillant les métaux autres que le fer et l'acier. Les industries produisant l'aluminium, les appareils électriques, les objets en plomb, en étain et en zinc ont, les unes et les autres, accru leur production de l'année précédente, mais cet accroissement n'égale pas tout à fait la décroissance constatée dans la production des industries du bronze, des métaux divers et des métaux précieux. Cette industrie faisait vivre 18,222 ouvriers et employés en 1922, 21,409 en 1923, 21,760 en 1924, et 27,735 en 1925. Les statistiques de 1925 comprennent 5,104 employés dans les usines de traitement du minerai qui ne sont pas dans les statistiques manufacturières des années précédentes.